

Rupture entre les générations?

Un bon tuyau pour visiter le Palais du Luxembourg à Paris, avec vue imprenable sur le Jardin du même nom? Inscrivez-vous à une journée au Sénat d'*Éducation & Devenir*. Et vous découvrirez aussi les très intéressants travaux d'une association que l'on gagne à fréquenter.

Photo: François TEFNIN

Fondée en 1984 par Maurice VERGNAUD, Directeur des collèges de France sous le ministère d'Alain SAVARY, *Éducation & Devenir*¹ regroupe des chefs d'établissement, des enseignants, des conseillers pédagogiques d'éducation, des documentalistes, des inspecteurs... surtout dans le second degré (le secondaire chez nous). Organisée en groupes académiques de liaison et de réflexion, l'association propose aussi une série de publications.

Éducation & Devenir organise, en outre, deux grandes manifestations annuelles: une journée au Sénat, au Palais du Luxembourg à Paris, sur un thème d'actualité, et un colloque annuel thématique de trois jours, aux quatre coins de l'hexagone, qui permet de confronter les expériences de terrain et de pousser la réflexion.

UNE ASSOCIATION, DES PRINCIPES

L'association prend régulièrement position par rapport à l'actualité éducative, en cohérence avec les grands principes qu'elle défend:

■ L'École, par son travail auprès de l'élève, est un vecteur de cohésion

sociale, le principal creuset de la volonté politique de vivre ensemble, le lieu du développement et de l'épanouissement de la personnalité de chaque enfant;

■ L'École doit permettre la réussite de tous par la diversification des stratégies pédagogiques dans une organisation non ségrégative du système scolaire;

■ il incombe à l'École de jeter un pont entre les générations, en transmettant le patrimoine culturel et scientifique de l'Humanité. Il revient aux éducateurs d'aider les jeunes à se forger un esprit critique par l'exercice de leur raison, mais aussi de favoriser l'exercice de la liberté et de la responsabilité, le sens du groupe et de la solidarité. L'existence d'un lien indissoluble entre éducation et transmission des savoirs contribue à faire de l'élève, personne en devenir, un acteur responsable;

■ tous les personnels, quels que soient leurs fonctions et leurs statuts, sont partie prenante des quatre volets inséparables de la mission de l'École: éducation, instruction, socialisation, préparation à la vie professionnelle. Il importe donc qu'ils soient formés en conséquence.

MYTHE OU RÉALITÉ?

Le thème de la journée au Sénat de cette année rejoint les préoccupations fondamentales d'*Éducation & Devenir*: **Rupture entre les générations: mythe ou réalité?** Journée dense, où l'on a pu entendre les analyses croisées de sociologues, d'un pédopsychiatre, d'enseignants et de lycéennes, sans compter les débats avec des participants, parmi lesquels des représentants d'associations de parents. Privilégier une approche est forcément arbitraire, mais il fallait bien choisir. Et c'est à **Patrice HUERRE**, personnalité reconnue dans le monde de la psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, tant pour ses activités que pour ses écrits, que nous laissons la parole.

DE FAUX PRÉTEXTES...

Parler de rupture entre les générations en évoquant une jeunesse dont les comportements sont radicalement neufs et posent des problèmes jamais encore rencontrés, c'est finalement, explique Patrice HUERRE, adopter une attitude typiquement adolescente. C'est se placer uniquement dans l'instant.

DE BOUFFONNERIES EN PLAISANTERIES...

La question de la rupture entre générations ne se pose sans doute pas depuis la nuit des temps, mais presque. Ainsi, Platon met-il dans la bouche de Socrate les propos suivants: *"Le père s'habitue à devoir traiter son fils d'égal à égal et à craindre ses enfants, le fils s'égale à son père, n'a plus honte de rien et ne craint plus ses parents, parce qu'il veut être libre; [...] le professeur, dans un tel cas, craint ses élèves et les flatte, les élèves n'ont cure de leurs professeurs, pas plus que de tous ceux qui s'occupent d'eux; et, pour tout dire, les jeunes imitent les anciens et s'opposent violemment à eux en paroles et en actes, tandis que les anciens, s'abaissant au niveau des jeunes, se gavent de bouffonneries et de plaisanteries, imitant les jeunes pour ne pas paraître désagréables et despotiques"*.

Platon, *De la République*, 563a-563b

Or, la question de l'image négative donnée par la génération qui suit se pose depuis l'Antiquité. En filigrane de cette constante historique se dessine l'idée qu'il s'agit surtout, pour les plus âgés, de préserver leur propre image en considérant que la jeunesse est forcément moins "bien". Cette conception se développe surtout en temps de paix. En période de troubles, de révolution ou de guerre, le discours vis-à-vis des jeunes - dont on a besoin pour aller au combat - est nettement plus positif!

Pour pouvoir mesurer les changements réellement en cours, il convient donc de se réinscrire dans la durée et de s'interroger sur ce qui est constant.

P. HUERRE considère que nos adolescents ne vont pas plus mal qu'avant. Ils placent toujours les parents au premier rang de leur hiérarchie des valeurs. Ils éprouvent, comme jadis, le besoin d'une opposition intergénérationnelle pour construire

leur identité et d'un regard bienveillant d'adultes qui les aident à grandir en transmettant du sens et des valeurs.

... EN VRAIS PROBLÈMES

Par contre, l'extension dans le temps de la notion même d'adolescence paraît poser question au pédopsychiatre. Si certains évoquent désormais une "préadolescence", il semble également plus complexe de définir une fin à cette période de l'existence. Sous couvert de protection souvent économique (difficultés d'emploi, de logement...), le moment de l'entrée véritable dans la vie d'adulte se fait de plus en plus tard. Derrière l'injonction *"Ne grandissez pas!"* se trouve, sans doute, la peur de vieillir des parents.

Le temps de l'adolescence s'allongeant, les adultes ne peuvent l'envisager comme une période de conflits. Ils visent désormais le consensus à tout prix. Mais l'adolescent qui ne peut s'insurger contre les positions des parents ou des éducateurs risque de se sentir seul responsable de ses échecs et développer des comportements autodestructeurs.

Par ailleurs, l'importance accrue des technologies informatiques participe à une sorte d'auto-invalidation des adultes qui doutent de leurs compétences de manière plus générale face à la génération suivante.

Enfin, le surinvestissement de certains parents, tentant de réaliser à travers leurs enfants des vœux inaboutis, nuit à la relation. Celle-ci

se fonde plus sur l'admiration que sur l'amour nécessaire à l'enfant qui se construit.

MYTHE ET RÉALITÉ

Ces constats rapidement esquissés permettent d'entrevoir un changement du rapport au temps et une question de la transmission qui reste en souffrance. Pour P. HUERRE, il est difficile pour les enfants de trouver une figure adulte qui accepte de tenir une position d'adulte, c'est-à-dire *"capable de témoigner d'avant et d'imaginer l'avenir"*. Pour devenir adulte, en effet, il faut être propriétaire de son histoire.

Les liens sont nécessaires, mais s'ils constituent des entraves, la rupture est le seul espoir de réaliser une destinée individuelle. Il existe toutefois une voie moyenne pour ne pas en arriver là: penser une qualité, une souplesse et une fiabilité des liens qui permettent un travail de séparation sans rupture.

La question de ce colloque est donc moins celle de la rupture des générations que celle des liens entre elles, de la nécessaire séparation d'avec la génération précédente pour permettre aux jeunes de grandir, et de la transmission que les adultes doivent assurer. *Rupture entre les générations: mythe ou réalité?* Mythe et réalité, répond Patrice HUERRE. ■

ANNE LEBLANC
JEAN-PIERRE DEGIVES

1. <http://education.devenir.free.fr/>



Photo: François TEFNIN

Derrière l'injonction *"Ne grandissez pas!"* se trouve, sans doute, la peur de vieillir des parents.